

# **Masculinités**



Le Poisson sans bicyclette  
présente

# Masculinités

Recueil de textes issus du projet  
Construire une approche féministe des masculinités

## Avant-propos

Illustratrice, poète, créatrice d'utopies, Marie Leprêtre est convaincue que chacun·e possède un pouvoir magique de création. Pour elle, la création et l'expression artistiques sont des moyens essentiels de créer du lien avec soi, en soi, avec le monde et les personnes qui nous entourent. Ce sont des outils d'engagement et de prise de position politique qui existent en chaque personne. C'est d'ailleurs dans cette idée qu'elle a créé Le Mât Remue ASBL en 2017, projet avec lequel elle propose des ateliers socio-artistiques dans le but de répandre, partager et faire émerger ce potentiel créatif et lui permettre de prendre corps par tous les moyens possibles.

Lorsque nous avons décidé de proposer à un groupe d'hommes d'amorcer un travail de déconstruction et de réflexion créative sur les masculinités, c'est tout naturellement que nous lui avons proposé d'accompagner nos ateliers de réflexion et d'écriture. Ceux-ci se sont déroulés en six séances, trois ateliers de réflexion en alternance avec trois ateliers d'écriture, et ont réuni dix hommes qui se sont confrontés à différents aspects théoriques de cette thématique dans le but de faire émerger des vécus et des questions qui leurs sont personnels. Dans un cadre féministe, nous avons d'abord tenté de mettre en lumière les oppressions sexistes et les privilèges masculins qui en découlent. Dans un second temps, notre réflexion s'est portée sur la binarité de genre et l'impact de l'assignation de genre sur les normes actuelles, en collaboration avec Andrea (Genres Pluriels), ce qui nous a permis d'introduire le concept de masculinité hégémonique. Enfin, la question des violences sexistes a été abordée et nourrie par Irene Zeilinger (Garance ASBL).

C'est le dialogue entre ces réflexions théoriques et les expérimentations poétiques proposées par Marie qui a

permis d'aboutir à la création de ce recueil. Celui-ci reprend une sélection de textes témoignant du chemin parcouru par les participants et des réflexions qu'ils ont souhaité transmettre. En se prêtant au jeu de ces ateliers, ils nous ont livré des textes sincères qui mettent à jour et défient la masculinité hégémonique. Nous vous invitons à votre tour à plonger dans les vécus et les connaissances de ces dix hommes.

Une purée de masculinité  
Réaliser qu'elle se trouve tapie juste  
derrière les sens, à peine perceptible  
depuis le point de vue du « soi-même ».

Cadenassée, subtile, fourrée, nichée dans le  
creux du maxillaire. S'étire le long  
du poil qui croustille dans mes narines,  
trop long que pour nier l'espace qu'il  
occupe.

Une rencontre plus lucide, mais encore frêle,  
avec son soi masculin.  
Laisser fleurir les sens pour voir apparaître,  
au milieu de la pensée, ce qui me construit  
jusqu'ici.

Maline masculine habitation.  
Piquée entre les omoplates.  
Apparente sur mes paupières closes.  
J'ai compris que la route était encore  
longue.

Que pour voir l'horizon il fallait que je me  
retourne et fasse avec ce qui me pousse,  
pousse en moi...

Indescriptible désir d'aller plus loin.

Suis-je si différent d'il y a quelques semaines ?  
Quelque chose sur ma peau s'est ouvert.  
Un désir de partager, d'être touché.  
Accroître les battements de mon coeur.

Estomper  
l'égo harassant  
qui parasite mon esprit.

Je pense mieux l'identifier.

Gommer l'égo et être inspiré par le monde  
qui échappe à mon emprise.  
Comprends qu'il ne s'agit pas de ça,  
d'une lutte acharnée contre une humanité  
mais plutôt contre un système construit  
sur une humanité mise en boîte.  
Sortir de ma boîte d'homme cis blanc.

Je porte un masque d'homme masculin.

Et pour la plupart du temps, je suis à mon aise. Ça c'est mon ressenti.

– Tout le reste paraît la suite d'une série de choses. Une conséquence inévitable.

– C'est vrai, c'est vrai. Quelqu'un pourrait dire qu'il s'agit quand même d'un choix, de ne pas contredire les autres. Mais je ne peux pas passer ma vie à corriger des malentendus. Je ne peux non plus empêcher aux gens de croire à ce qu'ils croient !

– Même si parfois je voudrais, je me sens coincé... Il me frustre de ne pas pouvoir donner moi-même le sens à mes actions. Finalement, il y a beaucoup de gens qui ne me connaissent pas pour la personne que je suis en vrai. Mais je les laisse faire.

– Je sais ouvrir les conserves. Je ne comprends pas le second degré des conversations. Je connais les bases sur le fonctionnement d'un moteur. Je n'aime pas les films d'amour. J'aime particulièrement la viande. Je n'ai pas de souci à me montrer nu. Mais ce n'est pas vrai.

– Le sens de mes comportements est souvent dans les yeux des autres, dans les attentes, dans les lieux que j'habite, dans ces récipients vides où ma forme sociale se crée. Des limites. À l'intérieur desquelles je suis à mon aise. Légitime.

– Liquide, je me laisse devenir ce que je deviens finalement.

Andrea

Insouciant ?

– Oui.

– Inconscient ?

– Oui.

– Tu veux dire que je suis insouciant et inconscient ?

– Tu es inconscient de ton insouciance.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Tu ne te soucies de rien et tu ne t’en rends pas compte. Je  
dois

penser à tout et je suis la seule à le faire.

– Mais enfin, l’autre jour j’ai fait les courses.

– Oui mais c’est moi qui ai fait la liste, et tu n’as pas fait le  
ménage.

– Mais pourquoi tu ne me l’as pas demandé ?

– Voilà.

Benoit

De répétition en répétition, je sculpte celui qui me manipule. Un coup en haut, un coup en bas, tantôt j'avance, tantôt je recule. Je suis le poids que l'on tient à bout de bras. Les mains impavides me saisissent sans que l'on sache si elles sont les victimes ou les complices de ma fonction magique, celle d'imprimer à celui qui me possède, rigidité, pesanteur et inflexibilité, particularités qui forment mon ipséité.

D.N.

Je porte un masque d'homme masculin.  
J'ai une facilité de rapport tactile envers les hommes.  
Je ne peux réprimer un doute sur mes intentions quand  
j'entre en contact tactile  
avec les femmes.

Je serre la mâchoire très fort avant d'éclater en sanglots.  
Je souhaiterais contenir plus aisément mes larmes.

Je fonce dans les rues, le soir à vélo,  
me prends pour un oiseau,  
rigole, siffote de dépasser toutes ces voitures au pas.  
Je prends parfois des risques absurdes envers ma personne.

Je me réveille,  
je reviens d'une grosse journée,  
je viens de m'embrouiller,  
j'ai donc la barre au front, le regard sombre, les joues  
piquantes / lèvres scellées.  
Je voudrais te parler simplement, qu'un courant d'air  
emporte ce qui me tracasse vers  
tes oreilles.

Je travaille souvent seul sur le chantier, à porter à bout de  
bras des charges et objets  
encombrants.  
J'ai cette fierté qui en moi m'empêche d'exprimer ma  
détresse. La peur de déranger  
aussi...

Je te coupe la parole.  
Je ne parviens pas à mordre ma langue et contenir en moi ce  
flux d'excitation qui  
bout bout bout...

ch

Je porte un masque d'homme masculin.

Si je me tais dans une conversation, j'ai l'air de ne pas savoir.  
J'ajoute une histoire pour montrer que je sais.

Si je me tais lors d'une explication, j'ai l'air de ne pas comprendre.

Je dis « oui » plein de fois pour montrer que j'ai bien compris.

Si je me tais pendant qu'on me raconte, j'ai l'air de ne pas connaître.

Je termine les phrases de mon interlocuteur·rice pour montrer que je connais déjà.

Je donne mon avis même quand je ne connais pas ou ne comprends pas, j'explique même quand je ne sais pas. Je dois avoir l'air sage car c'est ainsi que j'occupe l'espace et que je justifie ma position dominante. Si je ne sais pas, je risque de perdre ma place.

M.

Sous le masque d'homme masculin se cache un sombre idiot qui persévère dans son existence comme ce moustique des soirs d'été qui te tourne autour et te réveille alors que tu étais à deux doigts de te laisser emporter par la fatigue. Quoiqu'il arrive, il ne fonctionne qu'attiré par l'appât du gain, il te pompe, il te suce jusqu'à plus soif ; il ne te laisse jamais en paix, il ne voit que son propre intérêt. Aveuglé comme il l'est, il prend l'Autre, dans le meilleur des cas, comme une copie de lui-même et il traite toutes les particularités personnelles comme autant d'anomalies.

Il faut aider l'homme masculin à s'oublier, à mener sa guerre contre le confort dans lequel il a toujours relativement bien vécu, il faut le faire tomber de son piédestal et bousculer ses certitudes ; il faut lui apprendre à se débarrasser de tous les «il faut». On peut apprendre à aimer l'art, on peut s'initier au beau. L'homme masculin peut apprendre à apprécier les horizons évanescents d'une légèreté tourbillonnante, d'une danse joyeuse et désintéressée.

D.N.

Sous le masque d'homme masculin se cache  
Quelqu'un qui n'est pas à l'aise pour mener les discussions,  
les débats. Quelqu'un qui voudrait qu'écouter soit aussi  
exister.  
Quelqu'un qui ne sait pas s'imposer, et qui voudrait que la  
présence ait du sens.  
Quelqu'un qui n'aime pas demander, qui ne sait pas prendre  
et n'ose pas mériter.  
Quelqu'un qui voudrait que cela soit facile et évident.  
Quelqu'un qui est tombé plusieurs fois. Qui tombera encore.  
Qui voudrait que les chutes soient valorisées.  
Quelqu'un qui n'ose pas poser les questions, mais qui  
voudrait toutes les réponses.  
Quelqu'un qui a blessé des gens derrière son masque et qui  
ne veut plus en porter.

Ory

Sous le masque d'homme masculin, se cachent  
Les racines du masque. Construit homme, le masque est  
devenu peau. Je suis ce qui cache et ce qui se cache. Si  
la figure ne plaît plus, si je trouve qu'elle fait peur, qu'elle  
domine, qu'elle maltraite, ce n'est plus un masque que  
je dois chercher mais à la peau et au corps que je dois  
m'attaquer.

Il n'y a pas, quelque part au fond, sous les masques, un  
'gentil petit moi' qui ne demande qu'à être libéré de ses  
contraintes – car les privilèges compensent.

Il n'y a qu'une voix, qui me dit  
« NE CHERCHE PAS D'EXCUSES. »

M.

Chère Masculinité, je mets chère parce que je ne sais pas bien ce que tu vaux. Je t'écris pour faire le point, le bilan sur notre relation. Car vois-tu, il me semble que je me suis trompé à ton sujet. Pendant longtemps j'ai pensé pouvoir t'ignorer, me disant que tu n'étais pas vraiment importante et que je pouvais être un homme féministe sans avoir à te revendiquer de quelconque façon que ce soit.

Je pensais pouvoir juste me tenir en dehors des carcans et mener mes combats sans me soucier de toi.

Malheureusement, on ne fait pas la révolution sans armes et en se tenant hors du champ de bataille.

Pour ne pas te mentir : je ne t'aime pas, vraiment. Aucun des visages que tu offres, aucun de tes masques ne me plaît, et ça je l'ai compris récemment.

Néanmoins, si je ne t'utilise pas à bon escient, d'autres se serviront de nous pour des desseins beaucoup moins louables.

Alors oui je ne t'aime pas, avantages et privilèges, tout cramer, tout détruire. Tout reconstruire. Il faudra passer par là, alors prépare-toi.

Bientôt le feu.

Ory

L'ennemi peut frapper à tout moment, en tout endroit ; au travail, à la maison, en rue, dans le métro, personne n'est à l'abri.

Il tue tous les jours, mais on ne parle que des coups d'éclat les plus visibles.

Il prend de nombreuses formes, de la plus insidieuse à la plus féroce, de la plus toxique à la plus violente.

À chaque fois qu'il frappe, qu'on s'y attende ou pas, on ne sait pas l'empêcher. Il détruit sa cible, et installe la peur chez tou-te-s les témoins.

Une minorité lutte, envers et contre tout, et paie le prix fort. La majorité fait semblant de ne rien voir, espérant peut-être que le problème se règlera de lui-même, et par là-même faisant le jeu de l'ennemi.

Les pires minimisent la parole des victimes, refusant d'affronter la réalité, d'admettre leur propre peur.

Dès le plus jeune âge, on apprend à rentrer dans les rangs, fermer les yeux, surtout ne pas remettre les choses en question.

À peine ado, on est déjà formaté, on a toujours au moins un peu peur que ça tombe sur nous, alors on suit aveuglément ceux qui sont censés savoir, ceux qui sont censés nous protéger.

Mais ce sont eux qui ont créé le problème et qui font tout pour le perpétuer, tout en prétendant vaguement lutter contre.

Le patriarcat, c'est le terrorisme des dominants.

Jonathan Smets

En fait, les hommes ne peuvent pas comprendre. Ça ne sert à rien de parler de lunettes ni de lentilles. Ce sont leurs yeux. Tombés dans leurs pupilles, profondes et noires. Ils ne voient rien. Et dans la cécité, faire confiance terrorise.

« Tout est noir, n'est-ce pas ? »

« Oui, totalement. »

Ils se rassurent.

Et ceux qui voient quelque chose se taisent, se trompent, se nient, partent.

Il y en a qui rêvent de voir et, après, ils croient avoir vu. Ils se lèvent et parlent dans leurs manteaux de gloire et de misère. Vomissent des litres et des litres de noir.

Et ceux qui voient, en vrai, les regardent.

Comment leur dire ?

Il faudrait être dur et gentil, de la glace qui fond en avril.

Comment leur expliquer ? Comment faire pour renverser les couleurs dans leurs yeux, la lumière, dans ces trous noirs et minuscules ?

Les nuances, c'est subjectif.

Andrea

« Je te séduis. Je t'amène où tu voudrais partir, dans des lieux sauvages et merveilleux. Pas si loin que ça. En effet, tu n'as pas besoin de faire un seul pas. Je suis facile. Et vaste, riche. On dirait que j'ai toujours existé. Je suis là, disponible. Cependant, tu n'arrives pas à me cerner totalement. Je t'échappe. Et c'est comme ça que je te séduis. Et je te bande les yeux. Je t'amène là où tu voudrais être. Je te fais vivre les aventures, les expériences que tu voudrais vivre. Comme dans les rêves d'enfant que tu n'as jamais quitté. MAIS, il y a un mais. Comme toutes les choses si belles et simples, je suis un piège.

Regarde autour de toi. Que des hommes ! Les bons autant que les mauvais. Des hommes. Qui parlent, qui expliquent, qui explorent, qui exploitent, qui partent, qui se battent, qui sauvent, qui aiment, qui reviennent, qui vainquent, qui se réjouissent. Et, oui, des hommes qui souffrent, qui craignent aussi. Mais, que des hommes.

Maintenant tu le vois ! Et tu es déjà aux deux tiers du chemin. Pas mal. Mais t'as pris du temps hein... le doute t'a rejoint seulement après des heures très longues avec moi. Tu rêves ? Tu oublies d'où tu viens ? Tu es perdu ? »

Le livre Le seigneur des anneaux, Andrea

J'explore l'espace. J'explode l'espace. À coups de pieds, à coups de mains, à coups de tête.

Je suis une balle, un ballon, tout ce qu'il y a de plus bête, de plus banal. Un point, une tache, un bouton. De l'air, de la peau, du rien.

Je ne suis rien, et pourtant pour moi on trace des lignes, on repousse le reste, les objets, les gens, autour, toujours autour, plus loin.

Je ne suis rien, et pourtant j'ai l'impression que je suis beaucoup. Beaucoup plus.

Je suis ce qui sépare ceux qui jouent de ceux qui ne jouent pas. Je suis au pied des garçons, au pied de ceux qui avec moi occupent un espace, des espaces.

De ceux qui s'accordent des espaces en les traçant avec moi. Ma seule présence suffit à délimiter un terrain, une zone, un territoire, à repousser ceux qui ne jouent pas en dehors.

Je ne suis rien, et pourtant je suis le centre, la raison d'être d'espaces, donnés aux hommes, pris par les hommes, des espaces qu'on ne donne pas aux femmes.

Je ne suis rien, et pourtant.

Benoit

« Dans la danse c'est l'homme qui mène », a dit le célèbre professeur de tango et masculiniste Sergio Bermolusconi

M. le masculiniste,

Pourquoi vous obstiner à vouloir être le seul à mener ? Lâchez donc ce gouvernail, vous allez user votre manche. Et depuis quand le mouvement est-il normé ? Pourquoi vouloir le limiter au sens unique, du haut vers le bas, de vous vers vous ?

Ou alors, dites que vous ne voulez danser qu'avec vous. Avouez-le, vous voulez que tout tourne autour de vous ! La terre entière en orbite autour de l'homme que vous êtes. Que la valse vous encense, que le tango vous glorifie, que la rumba vous couronne roi, empereur de la piste ! Vous ne supportez pas l'idée qu'une femme puisse vous dérober ce titre. Vous gardez donc jalousement le bouton de commande. Vous craignez dans le fond, qu'une femme qui mène un homme puisse le faire avec plus de grâce, d'élégance et de virilité que vous.

La danse ne vous appartient pas, pas plus que l'espace que son mouvement remplit, pas plus que la liberté de se mouvoir du mouvement lui-même. Mais cette vision vous dépasse, je le vois bien. Vous n'osez faire le pas. Ce pas, plus vaste et plus ample que celui de vos petits pieds étriqués dans vos petits souliers de danse dans votre petit salon. Savoir mener n'est pas un don, Monsieur, c'est juste un jeu que l'on pratique, un rôle que l'on se donne et que l'on se partage.

Auriez-vous la nausée à l'idée de changer de rôle et de tournicoter ?

Craignez-vous qu'une femme, en vous menant, vous fasse tourner la tête ? Vous, Monsieur, que l'on nomme le nouveau guerrier, auriez-vous peur d'être mené ? Allons donc, un peu de courage ! Il vous suffit d'accepter que vous n'êtes pas seul sur la piste, qu'il y a des danses qui vous échappent, ou que certaines ne sont tout simplement pas faites pour vous. Et vous prétendez vouloir toutes les contrôler ? Difficile de lâcher prise, n'est-ce pas ? Car pour cela vous devriez accepter que de l'autre côté, vous faites partie des mauvais danseurs. Mauvais joueur que vous êtes !

Comprenez Monsieur ; que si elle veut aller à gauche et vous à droite, elle ne va pas attendre d'avoir la permission octroyée par la sacro-sainte inquisition hégémonique de vos pères hiérarchiques ! Le plus simple Monsieur, si elle veut aller à gauche, c'est qu'elle y aille et vous, soit vous suivez, soit ... Allez vous asseoir et ne gênez pas la danse. Nous danserons sans vous.

Miguel Camino



Lettre d'adieu à toi, mon ami masculiniste.

Jugé, interdit à la parole, violenté,  
incompris, esseulé...

De tes propres mots.

C'est cassé.

Pas d'exemple, pas de désir de soulever les  
mots et de ressasser un discours impeccable.

Ce qui a foutu en l'air notre relation c'est  
justement tenter de se raccrocher au  
discours alors que ce qui se disait  
me touchait au plus profond de mon être.

J'eus mieux réagi dans le silence pour  
m'extraire progressivement de ton emprise.

Pas de mots, pas de condamnation. Une  
impossibilité de partager un territoire  
commun.

Je ne suis pas là pour tenir un discours  
mais pour habiter une vérité bien plus  
grande, profonde, évidente et subtile.

Il n'y a pas de mot pour te combattre, il y a  
l'absence de mot.

L'absence de ma présence et de  
mes inquiétudes.

L'absence du désir d'aller plus loin avec toi.

Si tu es un caillou dans la chaussure, je suis  
un poil dans la soupe.

Cette frontière qui nous sépare, c'est nos  
corps irrémédiablement démêlés, aveugles à  
l'expérience qui les habite.

Je ne peux m'en prendre à toi. Ton verbe  
est vif, sûr de lui et sans oreilles.

Le sexisme tue,  
je te hais.

Mais pourtant, amitiés aimées ne s'éteignent pas  
dans la chair.

ch

Avant l'atelier, je m'intéressais aux espaces, ceux qu'occupent les hommes et ceux qui restent aux femmes. Ceux qu'on trace sur le sol dans la cour d'une école, ceux qu'on entoure de grillage pour former un terrain de basket en rue, ceux qu'on cloisonne d'estrades de béton pour faire se jouer un match de football, ceux que l'on nomme administrations, parlement, gouvernement, présidence ou royauté. Et ces espaces pourtant communs, ces bancs sur lesquels on s'étend, ces rues et ces cafés que l'on occupe. Et ces espaces visuels, publicitaires, qui n'existent que pour séduire le regard masculin, y compris lorsqu'il s'agit de vendre aux femmes. J'en avais oublié les espaces sonores. Durant l'atelier, nous avons appris à nous écouter, à ne pas couper, à attendre le moment de notre parole. Nous évoquions cette proportion qu'ont les hommes à prendre constamment la parole, trop souvent à la place de femmes, jusqu'à leur expliquer ce qu'elles vivent et comment elles doivent le vivre. Je réfléchis maintenant beaucoup à ma propre parole. Et une évidence que je n'avais pas perçue comme telle jusqu'alors : les hommes n'occupent pas que physiquement et visuellement les espaces, ils les occupent également de leurs bruits et de leurs paroles. Des espaces remplis d'injonctions, des espaces remplis d'hommes et de bruits d'hommes.

Benoit

## Avoir le dernier mot ou le serpent qui se mord la queue

Salut

– Salut

– Un privilège me turlupine et me semble en cacher un autre...

– Et bien ?

– Le privilège d’avoir le dernier mot !

– Ah oui, celui-là. Le dernier mot et aussi le premier, bien souvent.

– Tu penses ? J’ai l’impression que c’est aussi celui du milieu.

– Non, je dirais plutôt le suivant !

– Tu ne crois pas plutôt qu’il s’agisse du corps de la discussion en lui-même ?

– S’il s’agit du corps en tout cas il s’agit surtout du sens !

– Quand tu dis le sens je ne peux m’empêcher d’entendre le fond.

– Pour ma part, qu’il s’agisse du sens ou du fond une chose est sûre, le terme c’est ça dont on parle !

– En un mot, la fin justifie les moyens ?!

– ...

– ...

– Je dirais plutôt que les moyens justifient la fin.

– Impossible d’échanger avec toi !

– Quelle agressivité !

– ...

– D’ailleurs tu ne peux t’empêcher de dire des choses incompréhensibles.

– Et toi, de couper la parole et d’avoir une opinion sur tout !

– De faire des généralités.

– D’individualiser.

– De te croire le représentant de l’humanité.

– De culpabiliser.

ch

Je suis épuisée...

- Je me sens bien en ce moment !
- Je n'ai le temps de rien faire.
- Tu ne prends pas le temps.
- C'est facile pour toi, tu te laisses vivre.
- Je profite de mon temps libre.
- Et moi je gère tout ici !
- Je fais des choses, ici et au boulot. Au boulot et ici.
- Parce que je te dis de les faire.
- C'est faux !
- Et parce que ta chef te dit de les faire.
- J'assume mes responsabilités, avec l'enfant par exemple.
- Ta responsabilité avec l'enfant c'est de passer du bon temps, t'assurer qu'elle respire et parfois la nourrir.
- Tu dis que je ne fais rien ?
- Je dis que tu ne fais rien qu'on ne t'ait pas demandé.
- C'est confortable d'accord ? Mais je fais quand même des choses.
- Confortable ? T'es qu'un con, voilà tout.

Ory

« Chuuut. »

Réponse à un mascu, M.



## Intitulés des ateliers d'écritures

1 Je suis un objet qui symbolise la masculinité pour celui qui écrit.

2 Dialogue sur un privilège d'homme.

3 « Je porte un masque d'hommes masculin. »

De quoi est-il fait, qu'est-ce qui le définit ?

4 Qu'est-ce qui se cache sous le masque d'homme masculin ?

5 Quelle notion, quel concept, a le plus bougé pour celui qui écrit durant ces six ateliers ?

6 Réponse à un masculiniste.

## Remerciements

Merci aux participants des ateliers qui se sont laissés entraîner dans cette aventure inconfortable. Merci aux drag kings qui ont été les modèles de Nora Noor et merci aux modèles des photographies de Odile Keromnes qui ont parfois dû se laisser convaincre.

Merci à Marie Leprêtre pour l'animation des ateliers d'écriture. Merci à Andrea (Genres Pluriels) et Irene Zeilinger (Garance ASBL) pour les apports théoriques et les questionnements insufflés dans les ateliers de réflexion. Merci à Jeanne Cousseau pour la mise en voix et la création de l'outil sonore.

Merci à Nora Noor et Odile Keromnes pour le travail photographique qui a parfois pris des tournures inattendues. Merci à Eclipse qui a donné vie aux drag kings photographiés par Nora.

Merci au comité d'accompagnement du projet composé d'une dizaine de bénévoles qui a travaillé sans relâche pendant trois mois. Merci à Ruth Paluku-Atoka pour son implication dans l'animation des ateliers et pour ses apports théoriques précieux. Et enfin, merci à Thomas Piérard qui a coordonné ce projet complexe, mouvant et multiforme, en le maintenant sur des rails résolument féministes.

Merci aussi au BRASS (centre culturel de Forest) de nous avoir laissé occuper leurs beaux locaux, ainsi qu'à la Maison des Femmes de Schaerbeek pour l'accueil de notre exposition.

## Le Poisson sans bicyclette

Le 27 septembre 2017 s'ouvrait Le Poisson sans bicyclette, un café féministe au coeur de Schaerbeek. Un espace dédié aux personnes opprimées, exclues par notre société patriarcale, hétérocisnormative, raciste et capitaliste. Un espace où les femmes, les personnes racisées, les personnes LGBTQI+ peuvent se retrouver, échanger, militer. Un groupe d'une trentaine de personnes bénévoles, fonctionnant en gouvernance partagée, a décidé de relever le défi et y propose depuis plus d'un an des activités festives, une bibliothèque féministe, des conférences, débats, concerts, ... dans le but de combattre les différents systèmes d'oppressions qui musèlent notre société. Le tout accompagné de plats et boissons éthiques et éco-responsables !

Masculinités, Le Poisson sans bicyclette, Bruxelles, 2018

Ateliers d'écriture par Marie Leprêtre (Le Mât Remue)

Avec  
Andrea  
Benoit  
ch  
D.N.  
Jonathan Smets  
M.  
Miguel Camino  
Ory  
Zai

Une bande sonore réalisée par Jeanne Cousseau et qui reprend certains textes mis en voix est disponible à l'écoute sur notre site internet : [lepoissonsansbicyclette.be/projet-masculinites](http://lepoissonsansbicyclette.be/projet-masculinites)

Le Poisson sans Bicyclette ASBL  
Rue Josaphat 253, 1030 Schaerbeek  
[www.lepoissonsansbicyclette.be](http://www.lepoissonsansbicyclette.be)

Ce recueil a été réalisé dans le cadre du projet Construire une approche féministe des masculinités de l'ASBL Le Poisson sans bicyclette avec le soutien d'equal. brussels – Service Public Régional de Bruxelles et d'Alter Égales – Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est quoi être un homme aujourd'hui ?

Quels privilèges découlent de cette position dominante ?

Comment prendre sa responsabilité face aux violences sexistes ?